

LA CÉRAMIQUE DE DOUR

Historique

Le renouveau de l'artisanat et des arts appliqués à l'architecture entamé par Henry van de Velde dès 1902 à Weimar, repris ensuite par le Bauhaus en 1919, va s'exprimer de manière éclatante en Belgique à l'occasion de l'Exposition internationale qui se tient à Paris en 1937 sur le thème « des arts et des techniques appliqués à la vie moderne ». Van de Velde, et les architectes J.-J. Eggericx et R. Verwilghen, tous deux enseignants à son école de La Cambre créée à Bruxelles en 1926, sont les auteurs du pavillon belge implanté en bordure de Seine, au pied de la tour Eiffel. L'édifice, très remarqué, arbore en façade des dalles de terre-cuite orange de dimensions inusitées jusque-là. Mais ce sont surtout les objets et aménagements intérieurs qui étonnent : ils sont le fruit de la collaboration d'industriels belges avec de jeunes artistes et artisans sortis ou proches de L'Ecole de La Cambre. Leur qualité exceptionnelle, unanimement saluée par la presse internationale, apparaît comme le pur produit de dix années d'enseignement de l'école de van de Velde. La démonstration sera d'ailleurs réitérée en 1939, avec le pavillon belge à l'Exposition universelle de New York.

La Seconde Guerre mondiale empêchera cet engouement pour les métiers d'art de se répandre avant la Libération. Mais au lendemain de la guerre, l'intérêt particulier pour une « synthèse des arts » se manifeste avec une nouvelle vigueur partout en Europe. Or, à l'Ecole de La Cambre, l'intégration des métiers d'arts dans la vie quotidienne, dans l'architecture et dans l'espace public oriente toute la pédagogie.

A propos de l'enseignement de la céramique, van de Velde écrit en 1930¹ : *je conçois cet atelier moins comme un centre d'où sortiront des céramistes d'art pur que comme un centre où nous forgerons des créateurs de formes et de décors qui dans la suite, seront des collaborateurs désignés pour les industriels, pour les ateliers de céramiques*. Et van de Velde possède une solide expérience en la matière : durant une dizaine d'années, avant 1914, il a travaillé à la réalisation de plus d'un millier de modèles utilitaires et décoratifs pour les fabriques de céramique allemandes de Reinhold Hanke, Carl Gebauer, Franz Eberstein, , etc.

A partir de 1950, l'enseignement de l'Ecole de La Cambre s'infléchira fortement sous le regain d'intérêt, généralisé au niveau européen, pour la fabrication artistique individuelle. Des céramistes-sculpteurs s'y formeront, comme Olivier Strebelle ou Pierre Caille (qui y devient professeur de céramique à partir de 1949-1950). Mais c'est au début des années 1940 que Simone Tits et de Roger Somville s'y rencontrent et y font leurs études. L'expérience des années de guerre les porte plutôt vers un art collectif et engagé, comme les artistes contemporains qu'ils admirent : Picasso, Lorjou, Léger, Lurçat et aussi les Muralistes mexicains.

Simone Tits suit les cours de céramique de Robert Hazemeier (médaillé à Paris en 1937 et à New York en 1939). Roger Somville apprend la décoration intérieure avec l'architecte moderniste Lucien François, tout en

¹ Lettre de H. van de Velde au Ministre des Sciences et des Arts, 2 octobre 1930. Archives administratives de l'ENSAV – La Cambre.

fréquentant l'atelier privé du peintre Charles Counhaye (aussi professeur de peinture monumentale à La Cambre).

Dès 1946, Roger a toutefois « embarqué » Simone dans une autre direction : la « Rénovation de la tapisserie de Tournai » par le groupe Forces murales qu'il a créé en 1947 avec Edmond Dubrunfaut et Louis Deltour. Elle y apporte sa contribution en commençant le tissage d'un carton de ce dernier en 1949. Mais ce travail lui semble tellement rébarbatif que, malgré sa timidité, elle décide de rencontrer Emile Cavenaille car elle a entendu parler de son atelier de céramique à Dour. Cette rencontre va donner naissance à une aventure de plusieurs dizaines d'années qui se développe, au départ, parallèlement à celle de la Tapisserie de Tournai.

Au printemps 1950, Simone Tits rejoint l'atelier de Dour où elle réalise les fameux petits coqs qui serviront d'emblème à la Céramique de Dour. On les découvre à l'exposition « Logis 1950 » qui se déroule, en juin de cette année, sous une vaste tente installée Porte de Namur à Bruxelles. L'exposition présente des ensembles de mobiliers modernes accessibles à tous. Sur les rayonnages des aménagements d'Aimée Huysmans et Raymond Van Loo, compagnons d'études et amis, on reconnaît un coq et un vide poche de Dour parmi des dessins de Forces Murales.

C'est à la faveur d'un projet précis qu'Emile Cavenaille et Simone Tits parviendront à intéresser Roger Somville à l'atelier de Dour ; c'est à trois qu'ils créeront la marque La Céramique de Dour et travailleront à sa renommée pendant une dizaine d'années. En ces temps de Guerre froide, l'association progressiste Les Partisans de la paix a décidé d'organiser en octobre 1951, au Cirque royal de Bruxelles, une vaste manifestation-concert pour défendre la paix dans le monde. Emile Cavenaille, qui en fait partie, a offert de contribuer à son financement en faisant tourner à plein régime son atelier de céramique pour produire en grand nombre d'objets d'usage courant qui seront vendus au bénéfice de l'association. C'est à l'occasion de cette opération qui sera un succès que Roger Somville débarque à Dour où il orchestre ces mois de production inaugurant la constitution d'un atelier collectif. Dès son arrivée, le jeudi 19 juillet 1951, et pendant une dizaine d'années, il tiendra un carnet de bord qui permet d'évaluer sa production au jour le jour mais aussi la vie de l'atelier qu'il organise et anime, car il en assure aussi la gestion en collaboration avec Emile Cavenaille.

A l'ensemblier Marcel-Louis Bagniet qui lui demande des renseignements sur Dour vers 1955-1956, Somville donne des indications précises sur la formation de l'atelier² « collectif dans le vrai sens du terme, avoir un but commun, une ligne générale, [dans] la préservation totale des individualités » et sur ses membres : Roger Somville (1923-2014), Simone Tits (1926-2018) et aussi Louis Van de Spiegele (1912-1971) qui fréquentait l'atelier ADES (bref prédécesseur de l'Atelier de Dour, marqué par l'enseignement de l'Institut Saint-Luc de Tournai). Ils sont assistés par Valentin qui réalise « les formes » et seront suivis par six autres artistes-artisans.

² Lettre de R. Somville à M.L. Bagniet, vers 1955. Archives Somville

Marie-Henriette Bataille (°1931) arrive en 1952 (admise comme artiste de l'atelier en 1954), sa sœur Thérèse (°1933) en 1953 et Monique Cornil (°1932) en 1955. Viendront ensuite la céramiste anglaise Claire Lambert (°1936) en 1959 et, en 1962, Paul Timper (1937- 2010). Somville décrit de manière synthétique le parti-pris de l'atelier « Esprit esthétique : créer et reprendre des formes simples. Décors : s'inspirer de la vie, du travail, des luttes des hommes, la faune, la flore, etc. Plier et inscrire le décor dans la forme de l'objet à décorer pour créer une unité complète entre forme et décor. Nous avons franchement dirigé notre travail dans le sens d'un art lisible et assez réaliste. »

Le carnet de bord montre que, de juillet 1951 à décembre 1958, Simone et Roger se rendent à Dour du vendredi soir au lundi soir, de manière à dégager trois journées entières de travail sur place par semaine. L'essentiel des vacances scolaires y est également dédié, sauf l'été réservé à la peinture. Dès le départ, ils occupent un pavillon à l'entrée de la brasserie pour limiter les déplacements entre Tervuren et Dour (une véritable expédition sans voiture). Cet arrangement sera à l'origine de la profonde amitié qui liera, leur vie durant, les deux artistes à Francine et Emile Cavenaille. Comme les carnets de bord l'indiquent, c'est au terme de discussions régulières entre ces quatre acteurs que sont réajustés les objectifs et l'organisation de l'atelier qui repose sur « la responsabilité de chacun contrôlée par l'ensemble ».

Les notes de Somville témoignent d'un travail sans répit et d'une production impressionnante entre 1951 et 1959. Simone Tits veille aux aspects inhérents à la préparation de la terre, aux émaux, aux pigments, etc. Etant la seule de l'équipe à avoir reçu une formation technique solide, elle rédige un « Cahier des cuissons », document de référence daté du 1er janvier 1952, qui servira de référence pratique aux productions de l'atelier. Au début, l'essentiel de la production « courante » de Roger Somville se porte sur le décor, parfois spectaculaire, de grands plats et récipients de formes diverses fabriqués dans l'atelier dont les modèles, également dessinés par lui, sont renouvelés de temps à autres, en accord avec Emile Cavenaille (juillet 1954). Si certains de ses plats et dame-jeanne présentent de véritables compositions (femmes sous la tente, pêcheur portant ses filets, moissonneur, terrassiers), des dizaines de planches de sa main répertorient tous les motifs possibles et imaginables puisés dans la nature, susceptibles d'inspirer les décors des productions de l'atelier. A la différence de Roger, Simone Tits crée elle-même les objets sculptés, y compris utilitaires comme des pieds de lampe en forme de chat, des nus allongés servant de porte-couvert ou encore des perles, des boutons qu'elle décore de motifs orientaux ou empruntés à la chevalerie, interprétés librement.

Si les carnets de bord de Somville donnent un aperçu de sa formidable production, des « mises en ordre » collectives et des distributions de tâches dans le cadre des commandes, les archives renseignent sur la diffusion et la commercialisation des créations de l'atelier via des centres de dépôt disséminés dans diverses villes de Belgique (Spa, Verviers, Liège, Gand, Châtelet, etc.) et les grands magasins de la capitale (Vanderborcht, À

l'Innovation) qu'il faut approvisionner. Des associations y participent en exposant régulièrement leur production, comme la coopérative *Form* et l'ASBL *Formes Nouvelles* créée en 1951, qui travaille avec le Centre d'étude des métiers d'art. L'ensemblier Marcel-Louis Bagniet (1896-1995), qui en est membre, a créé la galerie et maison d'édition *L'Intérieur moderne*, qui défend l'idée d'un mobilier social et contemporain. Il expose très régulièrement les productions de *La Céramique de Dour* et y fait de nombreuses commandes, en particulier de grands plats décorés par Somville. Une sérieuse logistique accompagne obligatoirement ces opérations (emballages, déballages transports, préparation, montage et démontage d'expositions, y compris à Düsseldorf, Mexico, etc.).

En 1953, une salle d'exposition est aménagée à proximité de l'atelier, dans l'ancien grenier à blé de la brasserie, qui permet de donner un aperçu de la production et fonctionne comme centre culturel. Joséphine Backer et Simone de Beauvoir sont reçues le 13 avril 1957 le 28 janvier 1961, ainsi que le poète Achille Chavez.

A partir de 1954, Somville entretient des contacts avec de nombreux architectes car l'engouement pour la « synthèse des arts » est soutenu par une loi qui prévoit, dans le cas de constructions initiées par les pouvoirs publics, de réserver 1% du coût de la réalisation à des œuvres d'art intégrées aux édifices. A la lecture des carnets, il apparaît que Somville et Emile Cavenaille agissent comme des bras de levier de ce dispositif. Les architectes contactés sont des personnalités connues, en charge des programmes de construction de l'après-guerre (bâtiments hospitaliers et scolaires) : Jacques Depelsenaire (1923-2009), Paul Mignot (1923-2010), Edgar Liébin (1923-1981) ou Jacques Dupuis (1914-1984) qui avait déjà transformé la maison des Cavenaille à Dour et agrandi le fameux Belvédère en vaste centre de loisirs. Il est aussi sans doute l'auteur, en 1958, de la présentation spectaculaire de la céramique murale courbe intitulée « Petite histoire de l'humanité » du café *La Vigne* à Dour (démoli).

Sont alors imaginés des panneaux de céramique plus ou moins importants intégrés à l'extérieur ou l'intérieur des bâtiments. Ils sont généralement conçus par Roger Somville en collaboration avec les commanditaires et les architectes). Le Comptoir Tuilier de Courtrai est pressenti dans certains cas pour la fourniture des carreaux prêts à être émaillés. La mise en œuvre d'un panneau mural extérieur de 30 m², commandé par l'architecte Liébin (pour l'école de Quiévrain ?) cause bien des soucis. Elle donne lieu, en 1955, à une étude et un devis de l'entreprise bruxelloise Blanpain-Massonet pour incorporer les éléments céramiques dans un revêtement approprié, selon le plan de montage fourni par l'atelier.

Les conclusions sont désolantes : le montage coûte finalement plus cher que l'œuvre elle-même... ! Une des commandes qui occupera le plus Roger Somville est celle des panneaux muraux de l'Athénée de Saint-Ghislain (architecte ? juin 1956 à fin août 1957). *Le Paysan et La paysanne*, *Le Mineur* (il y en a d'autres ??? voir projet

couleur) constituent l'œuvre monumentale la plus importante qui soit conservée de la production de Roger Somville pour la Céramique de Dour dans les années 1950.

L'absence de « carnet de bord » pour 1958, année de l'Exposition universelle de Bruxelles, laisse deviner un travail intense et une production accrue. En perspective de l'Expo 58 est publiée, vers 1956-1957, la seule brochure imprimée consacrée à La Céramique de Dour, rédigée par Paul Caso et Emile Cavenaille (éditions Dutilleul, Paris). Cette période représente à la fois l'apothéose et le chant du cygne du mouvement de renaissance des métiers d'art qui survivront mais avec bien des difficultés. A partir de 1959, Somville n'est plus aussi présent à l'atelier et se consacre, avant tout, aux panneaux muraux. Il y collabore toujours directement, en assurant aussi la gestion, la fabrication et la fourniture à pied d'œuvre.

La Wallonie vit une crise grave à partir de la fin des années 1950, provoquée par la fermeture progressive des charbonnages qui avaient fait sa richesse. L'incendie catastrophique de la mine du Bois du Cazier à Marcinelle (262 morts), le programme d'austérité du gouvernement belge et le démantèlement de l'industrie wallonne débouchent sur la grève générale de l'hiver 1960-1961 – aux événements de laquelle Emile Cavenaille et Roger Somville prennent une part très active. Elle sera violemment réprimée par l'armée. Dans le Borinage, la situation économique devient déplorable : le contexte de la création artisanale a bien changé depuis la création de l'atelier de Dour... Dans ce climat, les panneaux décoratifs du *Car d'Or*, établissement renommé de la Grand-Place de Mons (1960-1961), font exception. Les carnets se clôturent en avril et juillet 1963, comme ils avaient commencé, sur le décor de plats et de ravieres...

Deux grandes commandes seront encore réalisées par l'atelier à la fin des années 1960 : les hall d'entrée de trois unités d'habitation de l'architecte John Eggericx dans la cité-jardin Floréal à Watermael Boitsfort (Bruxelles) et le mess des établissements industriels de la société Solvay (Neder-Over-Hembeek). Elles sont amenées, gérées et accompagnées par Somville qui en réalise des éléments importants, avec Marie-Henriette Bataille et Paul Timper pour les premiers et avec Claire Lambert et Marie-Henriette Bataille pour le second. Après le départ de Somville et la vente de la brasserie par Cavenaille, les sœurs Bataille et Paul Timper poursuivront la production de 1985 à 2005, en prenant une direction où le travail collectif cède petit à petit la place à la pratique d'artistes qui partagent un instrument de travail plutôt qu'un objectif commun.